



**HAL**  
open science

## Casablanca, patrimoine multiple, conservatoire unique

Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui

► **To cite this version:**

Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui. Casablanca, patrimoine multiple, conservatoire unique. MAROC, terre d'origines. Ss la direction de Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et Abdeljalil El Hajraoui, préface de Yves Coppens., Archéo-Logis/CDERAD, pp.10-13, 1999. halshs-00004125

**HAL Id: halshs-00004125**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004125>**

Submitted on 13 Jul 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# MAROC

## terre d'origines

sous la direction de  
Jean-Paul Raynal, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Abdeljalil El Hajraoui

Préface par Yves Coppens  
Membre de l'Institut  
Professeur au Collège de France

Avant-propos par Abdelaziz Touri  
Directeur du Patrimoine, Rabat

# 1999

# Casablanca

## Patrimoine multiple, conservatoire unique

Jean-Paul Raynal et Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui

*«Ici, tout est neuf.../... N'essayez pas de remonter vers un passé très lointain...»  
(Le Maroc, Dumas, 1942).*

Pour la plupart des auteurs, l'image de Casablanca est celle du dynamisme de la capitale économique : premier port du Maroc, principal aéroport, ville moderne développée *par et pour* la colonisation, patrimoine archéologique inexistant ou presque, intérêt touristique limité...



Pourtant, Casablanca est construite sur les ruines de l'ancienne cité d'Anfa, que Léon l'Africain dotait de romaines racines... Ville de corsaires prospère sous les Mérinides, elle fut rasée par les Portugais au 15<sup>e</sup> siècle. Reconstituée sous les Alaouites, elle devint un riche centre commercial et une place forte rebaptisée du nom de Dar Beida.

Mais en cette fin de millénaire, la ville «sans originalité et sans passé» offre un nouveau visage. Avec la grande mosquée Hassan II, Casablanca devient pôle d'attraction spirituel tourné vers le futur. Avec les découvertes préhistoriques autour de Sidi Abderrahmane, Casablanca se redécouvre d'immémoriales racines : les premiers hommes étaient ici il y a un million d'années !

Les découvertes préhistoriques majeures faites à Casablanca sont sans aucun doute possible une conséquence logique de la décision du Sultan Moulay Abdelaziz d'aménager un port moderne à Casablanca. Les travaux commencèrent en mai 1907 et l'on entreprit alors l'ouverture de carrières dans la zone d'Aïn Sebaa. Les travaux reprirent. La mer détruisit par deux fois l'œuvre des hommes mais la volonté initiale fut préservée. Qui plus est, la décision fut prise d'entreprendre une extension considérable de la zone portuaire. Les travaux furent adjugés le 25 mars 1913 aux Etablissements Schneider, en association avec la Compagnie Marocaine et Hersent Frères. En 1919, on avait décidé de privilégier l'enrochement plutôt que le béton pour abaisser (de 60 % !) les coûts de construction des jetées, chose facile puisque l'on avait à disposition la «bonne carrière» de Sidi Abderrahmane (Encyclopédie coloniale, 1948). D'autres carrières étaient ouvertes à la périphérie urbaine et les travaux publics et de mise en valeur agricole offraient en outre de multiples occasions de prospecter le sous-sol à la recherche de vestiges archéologiques. Ce n'est donc pas un hasard si la Société de Préhistoire du Maroc fut créée le 26 novembre 1926 à Casablanca. Les découvertes allaient alors se succéder et conduire à la publication de plusieurs ouvrages.



En 1921, le site de Sidi Abderrahmane n'était connu que par son marabout, sis sur un îlot battu des flots et accessible uniquement à marée basse. L'exploitation de la grande carrière de Sidi Abderrahmane (carrière Schneider), allait bientôt mettre au jour des outils préhistoriques abondants dans des strates témoignant

de leur haute antiquité. Fouilles et études débouchaient en 1941 sur la publication d'un ouvrage de synthèse (Neuville et Rulhman, 1941). Dans une correspondance adressée le 18 août 1941 au Directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, R. Neuville relate la récente visite de contrôle effectuée à Casablanca par l'Abbé H. Breuil, éminent préhistorien membre de l'Institut et annonce la prochaine parution du mémoire (cité *supra*) dans lequel se trouve la définition d'une nouvelle civilisation préhistorique du Maroc, le «clacto-abbévillien» ou «Rahmanien». L'intérêt de Breuil pour les sites de Casablanca est réel : «*les découvertes du Maroc sont sérieuses et importantes*» écrit-il à l'Abbé J. Bouyssonie. Si bien que Breuil, alors au Portugal, décide de retourner au Maroc pour deux mois à partir du 6 octobre 1941.

Par Dahir du 12 mai 1951, le site de Sidi-Abderrahmane fut le premier site préhistorique du Maroc à faire l'objet d'un arrêté de classement. Il fut hélas mal protégé, et les travaux d'exploitation de la carrière se poursuivirent et le détruisirent en grande partie ! L'extension de la carrière Schneider mit successivement au jour plusieurs cavités aux noms évocateurs : grotte des Ours, grotte du Rhinocéros, grotte de l'Eléphant, grotte de la Gazelle, grotte du Cheval, Cap Chatelier. Mais les rapports entre archéologues et carriers s'étaient dégradés suite à la destruction du site initialement classé et le travail scientifique se faisait donc entre les excavatrices : «*À peine dispositions-nous de quelques secondes entre le départ d'un camion et l'arrivée du suivant pour nous précipiter sur le front de taille. Que de merveilles ont dû être ainsi jetées à la mer*» (Antoine, 1952).



Grotte des Ours à Sidi Abderrahmane

Des fouilles eurent cependant lieu en plusieurs points et furent récompensées : dans la grotte des Littorines, Biberson exhuma en 1955 les restes d'un *Homo erectus*, l'Homme de Sidi-Abderrahmane, rapporté alors à l'espèce *Atlanthropus mauritanicus*. Mises en sommeil en 1958, les fouilles sur cet ensemble de sites de premier ordre reprirent en 1978 à l'initiative du Service de l'Archéologie du Ministère des Affaires Culturelles du Royaume du Maroc, puis sous la direction de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine avec la collaboration de chercheurs français dans le cadre des accords bilatéraux de coopération.



Elles ne cessent depuis de livrer des témoignages de la plus haute importance pour la connaissance des premiers peuplements de l'extrême Maghreb : des milliers d'outils de pierre taillée caractéristiques de l'Acheuléen (civilisation née en Afrique orientale il y a près de 1,5 million d'années et partie à la conquête de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe qu'elle occupera jusqu'à l'avènement de l'Homme moderne, il y a environ 200 milles ans), très riches collections de mammifères fossiles avec plusieurs espèces nouvelles, nouveaux restes d'*Homo erectus*, le tout replacé dans un cadre chronologique actualisé et étayé par des datations absolues obtenues par différentes méthodes physico-chimiques, constituent ce patrimoine multiple.

Les sites préhistoriques de Casablanca sont aujourd'hui mondialement connus et forment un conservatoire unique à protéger et à mettre en valeur. Situés pour la plupart dans une zone de front de mer où la spéculation foncière va bon train, ces hauts-lieux de l'histoire de l'humanité sont peu à peu détruits ou enfouis sous les gravats et disparaissent inexorablement.

Pour mettre en valeur ce patrimoine et le rendre accessible au public, il fallait un musée de site original : le Parc préhistorique de Casablanca, a vu sa Conservation créée en 1993. Il englobera, dans les huit hectares de l'espace classé de Sidi Abderrahmane, des chantiers de fouilles et un parc d'attractions et de loisirs où seront présentées les grandes étapes de l'aventure humaine et de la vie quotidienne des hommes préhistoriques depuis les origines, dans un environnement végétal reconstitué.

Peu de villes au monde peuvent s'enorgueillir de telles racines : oubliée la vision réductrice d'un Casablanca moderne sans passé dont l'origine se perd aujourd'hui bien au-delà de la brume des légendes et nous révèle quelques moments de la vie quotidienne des premières humanités.

S'il est vrai que la richesse d'une nation se mesure à son niveau de savoir, elle s'évalue aussi dans sa capacité à préserver et à mettre en valeur son patrimoine. Cette formidable opportunité en matière de recherche fondamentale, d'archivage, d'échanges internationaux et de transfert des connaissances, véritable défi aux jeunes archéologues du Maroc, existe à Casablanca.



Les sites classiques de Casablanca sont menacés par l'accroissement de la zone urbaine. Très souvent mis au jour par l'exploitation de carrières, ils sont aujourd'hui pour la plupart remblayés et bâtis. Le célèbre site de la carrière Thomas I n'échappe pas à la règle. Ces deux photos prises en 1995 et en 1999 montrent clairement la menace qui pèse sur les surfaces de fouille et le laboratoire de terrain.